

Un film contre les mesures Covid

CINÉMA Dans «Totalitarisme helvétique?!», le réalisateur neuchâtelois Daniel Künzi veut mettre à jour un «angle mort» de la pandémie: la pénalisation des opposants aux mesures.

PAR LENA.WURGLER@ESHMEDIAS.CH



Le cinéaste Daniel Künzi, ici en 2021, dit avoir sorti 70 000 francs de sa poche pour réaliser son film. ARCHIVES DAVID MARCHON

Dès l'introduction, le ton est donné: le long-métrage commence par la réalisation du décor en carton qui servira d'arrière-plan pour plusieurs scènes. C'est que «Totalitarisme helvétique?» a été réalisé avec des bouts de ficelles. «C'est un film 'minibudget', parce que j'ai dû financer la réalisation de ma poche. Je n'avais pas un rond pour le mixage ou l'éta-lonnage», relève Daniel Künzi. Le réalisateur neuchâtelois parle d'une œuvre «brute» et

«rudimentaire», qui «ne correspond pas aux standards habituels du cinéma».

Mais peu importe. Ce qui compte, pour lui, c'est d'avoir pu documenter ce qu'il considère comme un «angle mort» de la pandémie de Covid-19: la «pénalisation» d'une partie de la population qui a refusé de se soumettre aux mesures édictées par la Confédération. Le film présente ainsi une dizaine de témoignages de personnes condamnées pour refus de porter le masque, utilisation de

faux pass Covid ou participation à des manifestations non autorisées.

A la question de savoir s'il considère ces condamnations – souvent des amendes – comme injustifiées, le réalisateur botte en touche: «Je suis cinéaste, pas juge. J'ai simplement pris ma caméra pour montrer les situations qu'ont vécues certaines personnes. A chacun ensuite d'en tirer les conclusions qu'il souhaite», déclare le Neuchâtelois, qui a engagé Chloé Frammery, figure genevoise de

la résistance contre les mesures Covid, comme assistante de production.

Tout au long du film, les témoignages sont entrecoupés d'extraits d'émissions de la RTS, datés des premiers mois de la pandémie. Une façon de remettre en question ce que Daniel Künzi conçoit comme le «discours dominant et unilatéral» des médias.

«Une situation grotesque» S'ajoutent à ces archives les multiples interventions d'une

marionnette, agitée devant le fameux décor en carton. Une astuce utilisée pour ajouter des commentaires ou combler le manque d'images filmées à disposition. Et aussi pour railler certaines personnalités politiques, notamment l'ancien conseiller fédéral Alain Berset et l'ancien conseiller d'Etat genevois Mauro Poggia, devenu sénateur en novembre dernier. «J'utilise la figure du guignol pour montrer à quel point la situation était grotesque. Pas dramatique, mais grotesque», explique le Chaux-de-fonnier d'origine, installé de longue date à Genève.

Financements refusés

Déjà auteur de nombreux documentaires soutenus par les institutions cinématographiques, le réalisateur de 65 ans a été confronté cette fois à de multiples refus. Tant les commissions sélectives de la RTS que de Cinéforum et de la Loterie romande ont refusé de le subventionner. Si leurs logos apparaissent sur l'affiche du film, c'est parce que le cinéaste a malgré tout bénéficié de quelque 20 000 francs de financements «automatiques» fournis par ces institutions.

Lui-même a dû déboursier 70 000 francs pour arriver au bout de son projet, qu'il a failli abandonner plusieurs fois. «Mais des connaissances m'ont encouragé à continuer.»

Portes des cinémas fermées

Le Neuchâtelois affirme qu'il n'a pas été surpris des refus institutionnels, mais beaucoup plus de voir des cinémas lui fermer leurs portes. «Je m'attendais à des réticences. Mais je ne pensais pas que le couperet serait aussi tranchant», relève-t-il. Finalement, son film sera projeté dans plusieurs salles romandes ces prochaines semaines (voir ci-dessous).

Ensuite, Daniel Künzi l'assure: il quittera purement et simplement le cinéma. «Je pose les plaques. Avec ce film, j'ai épuisé mes dernières cartouches. Je n'ai plus les moyens de faire du cinéma», déclare-t-il.

Prochaines projections: Genève, cinéma CDD, du 25 au 30 janvier; Delémont, La Grange, 26 janvier et 3 février; Lausanne, salle Paderewski, 5 mars, puis au Zinema dès le 7 mars; Neuchâtel, Cinéma Minimum, dès le 14 mars; Fribourg, cinéma Korso, dès le 21 mars.

COMMENTAIRE
LENA WÜRLER
JOURNALISTE



Des chiffres sujets à interprétation

A plusieurs reprises, le film «Totalitarisme helvétique?!» cite des chiffres extraits d'études scientifiques, censés renforcer son propos. Le hic, c'est que si les chiffres sont corrects, les interprétations qui en découlent, elles, sont davantage sujettes à débat. Un seul exemple: le film cite une étude qui évalue la baisse de l'espérance de vie de neuf mois pour les hommes et de six mois pour les femmes durant la pandémie en Suisse. Conclusion: au vu du «faible» impact du virus sur l'espérance de vie, les mesures étaient disproportionnées. Or, de nombreuses études démontrent que c'est justement «grâce aux mesures» que l'espérance de vie s'est si peu affaiblie.

Le documentaire tombe ainsi dans les mêmes travers que ceux qu'il dit déceler et dénoncer dans les médias: manque de nuance, de diversité d'opinions et de mise en perspective. Finalement, sa principale qualité est de mettre en lumière la brutalité qu'ont subie ou ressentie certaines personnes lorsqu'elles ont été confrontées aux forces de police. Une brutalité qui n'a toutefois pas attendu les mesures Covid pour exister. La seule différence, c'est qu'avant, elle visait d'autres franges de la population. Mais ça, c'est un autre débat...